

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 17978 - 70ÈME ANNÉE

## Prix Nobel de la Paix 2014 Malala Youzafsaï Kailash Satyarthi

The Nobel Peace Prize

The Norwegian Nobel Committee

[Home](#)

[Nobel Peace Prize](#)

[Prize Laureates](#)

[Alfred Nobel](#)

[Nomination](#)

[N](#)



**Kailash Satyarthi et Malala Youzafsaï récompensés pour leur combat contre l'oppression des enfants et des jeunes et pour le droit de tous les enfants à l'éducation.**

## Parti communiste réunionnais

# Prix Nobel de la Paix : le PCR salue une grande victoire pour les femmes, la paix et la lutte contre l'illettrisme

Hier à Oslo, le Prix Nobel 2014 a été décerné. Il est attribué à deux personnes. Kailash Satyarthi et Malala Youzafsaï sont récompensés pour leur combat contre l'oppression des enfants et des jeunes et pour le droit de tous les enfants à l'éducation. Dans un communiqué diffusé hier à la presse, le PCR salue une grande victoire pour plusieurs causes qu'il soutient de longue date.

**E**n octobre 2012, Malala Youzafsaï était victime d'une tentative d'assassinat. Les Talibans avaient décidé de la faire taire définitivement parce qu'elle s'est engagée pour soutenir le combat pour l'éducation des filles.

Aussitôt après sa sortie de l'hôpital, elle a repris le combat. En 2013, elle faisait partie des personnes pressenties pour le Prix Nobel de la Paix. A La Réunion, le Comité de l'Appel de l'Ermitage soutenait cette candidature. Finalement, c'est en 2014 qu'elle est honorée. C'est une grande victoire de la cause des femmes saluée par le PCR.

**L'**autre lauréat est un militant indien de la lutte pour l'éducation. Kailash Satyar-

thi, 60 ans, a dirigé des manifestations contre l'exploitation des enfants, toutes non violentes dans "la tradition de Gandhi", comme l'a souligné le comité Nobel. "Je remercie le comité Nobel pour cette reconnaissance de la détresse de millions d'enfants qui souffrent", a dit Kailash Satyarthi.

**P**our le PCR, cette double attribution a une double signification. Elle symbolise tout d'abord l'union entre les générations. Malala Youzafsaï a 17 ans, Kailash Satyarthi 60, tous les deux se sont engagés pour le même objectif: lutter contre les inégalités qui empêchent l'application du droit à l'éducation.

C'est aussi un message de paix. Malala est Pakistanaise, Kailash est Indien. Leurs pays se sont souvent affrontés depuis leur in-

dépendance en 1947. Tous deux sont aussi des puissances nucléaires. L'attribution du Prix Nobel de la Paix rappelle que les causes sont plus fortes que les frontières. C'est aussi un encouragement à la démarche du nouveau Premier ministre indien qui a réservé sa première visite officielle au Pakistan.

**E**n conclusion, le PCR souligne les répercussions de ce Prix Nobel à La Réunion. Dans notre pays, un Réunionnais sur sept est illettré. Cela montre toute l'importance du combat contre ce mal qui ronge notre société.

Le Port, le 10 octobre 2014

**Yvan Dejean,**  
**Secrétaire général**



## Edito

# Nobel de la Paix : la place des enfants est à l'École

**L**e Prix Nobel de la Paix a été attribué à Malala Youzafsaï et Kailash Satyarthi. L'une est Pakistanaise et l'autre Indien; l'une a 17 ans et l'autre 60 ans. Au-delà des individus et de leur parcours exceptionnel qui ont retenu l'attention du Comité de jury, un message commun lie les 2 lauréats: la place des enfants est à l'École.

Ces nominations éclairent d'un jour nouveau la priorité N°2 des OMD (Objectifs du Millénaire pour le Développement 2000-2015) qui est d'«assurer l'éducation primaire pour tous». (Rappelons que la priorité N°1 est l'élimination de la pauvreté qui sert de référence à l'Appel de l'Ermitage pour l'Abolition de l'extrême pauvreté avant 2015.) Selon les documents officiels, il s'agit de «donner, avant 2015, à tous les enfants, garçons et filles, partout dans le monde, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires». De gros efforts ont été entrepris depuis 14 ans mais beaucoup reste encore à faire. De nouveaux objectifs sont en cours de précision pour l'après 2015.

Ce 2 Nobel sont un sacré coup de pouce à ce combat. Dans son communiqué, le Comité Nobel souligne que le prix a été décerné «pour leur combat contre l'oppression des enfants et des

jeunes et pour le droit de tous les enfants à l'éducation.» C'est une condamnation totale des systèmes d'exploitation des enfants. Le communiqué poursuit: «Les enfants doivent aller à l'École. et ne pas être financièrement exploités.» Enfin, «Il a été estimé qu'il y a 168 millions d'enfants qui travaillent dans le monde aujourd'hui. En 2000, ce chiffre était supérieur de 78 millions. Le monde se rapproche de l'objectif d'éradiquer le travail des enfants.»

Si nous voulons garantir aux générations futures la stabilité, la paix et la fraternité, la place des enfants est bien à l'École.

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
70e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991-2008 : Jean-Marcel Courteaud  
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29

E-mail : [redaction@temoignages.re](mailto:redaction@temoignages.re)

SITE web : [www.temoignages.re](http://www.temoignages.re)

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23

E-mail Avis, Abonnement : [avis@temoignages.re](mailto:avis@temoignages.re)

E-mail Publicité : [publicite@temoignages.re](mailto:publicite@temoignages.re)



Hong Kong est une ville prospère de 7 millions d'habitants.

## Analyse des origines du mouvement

# Les États-Unis derrière la mobilisation hongkongaise

**Alors que les pourparlers ont été interrompus, les manifestants demandent le soutien de la communauté internationale. Pourtant depuis une dizaine de jours, de nombreux experts et journalistes affirment que les Américains seraient derrière cette mobilisation, destinée non pas à plus de démocratie mais à préserver des intérêts politiques, financiers et médiatiques étrangers.**

**S**elon plusieurs sites d'information, le National Endowment for Democracy (NED), financé par le Département d'État américain, et sa filiale hongkongaise, le National Democratic Institute (NID), jouent un rôle central dans la mobilisation étudiante à Hong Kong. NED créé en 1983 s'est « engagé dans le renforcement et le progrès des institutions démocratiques dans le monde entier », d'après son site net.

La fondation est présente dans 90 pays à travers diverses filiales dont la National Democratic Institute (Institut National Démocra-

tique), groupe de réflexion affilié au Parti démocrate américain (parti de Barack Obama). Ce think-tank travaille « à établir et à renforcer les organisations politiques et civiques, à la sauvegarde des élections, et à la promotion de la participation des citoyens dans la cité », et la NID appelle à plus de transparence et de responsabilisation au sein du gouvernement.

### La révolte soutenue par Washington

Benny Tai, un des chefs de file du mouvement « Occupy Central », également appelé la « Révolution des parapluies » (nom donné à la manifestation par le South China Morning Post), prône depuis 2013 la désobéissance civile. Ce professeur de droit à l'Université de Hong Kong avait lancé le 27 mars 2013 « Occupy Central With Love and Peace » (Occupé le centre avec amour et paix), une campagne de désobéissance civile destinée à faire pression sur le gouvernement local pour la mise en place d'un suffrage universel.

Cette année, ce dernier co-organise le mouvement avec Audrey Eu Yuet-mee, présidente du Parti ci-

vique et unique, qui est également la représentante du camp pro-démocratique pour les élections en 2017, d'après Chine-Information. Ces deux personnages ont comme point commun leur nombreuses participations à des colloques et forums organisés et financés par le NED et sa filiale NDI. Cette filiale est, selon Chine-Information, soutenue financièrement par des entreprises américaines comme Boeing, VISA, Ford, McDonald's, Hilton Hotels & Resorts mais aussi Citigroup qui ont d'importants intérêts financiers à Hong Kong.

D'autres personnalités hongkongaises sont mises en avant, pour être les organisateurs du mouvement actuel «Occupy Central», comme Martin Lee Chu-ming, président fondateur du Parti démocrate, qui a été reçu le 7 avril 2014 par Joe Biden, vice-président des États-Unis ; Jimmy Lai, président du groupe de média Next Media, qui est soumis à une enquête pour corruption par la Commission indépendante contre la corruption de Hong Kong, pour des donations au parti pro-démocrate.

Et également, le South China Morning Post, journal connu pour ses liens avec Pékin, est devenu ces derniers jours l'acteur principal du mouvement, en relatant en temps réel les événements. Toutes ces personnalités, sans compter Joseph Zen (cardinal), sont en relation étroite avec les hauts responsables américains.

## La vitrine médiatique

Face à l'ampleur du mouvement, les incitateurs de ce mouvement ont tenu à mettre en avant un jeune leader, âgé de 17 ans, Joshua Wong. Devenu porte-parole du mouvement, le jeune homme est la coqueluche des médias occidentaux, pour son engagement dans la mobilisation et contre Pékin, mais aussi pour ses prises de parole retentissantes. Selon Chine-Information, depuis 2012, Joshua Wong est le poulain de la NDI. Dans un article publié sur le site de l'organisation, ce dernier apparaît comme «une icône du mouvement», dont les «interactions habiles avec les médias ont été immortalisées et diffusées sur Youtube». Une vraie stratégie de communication est utilisée depuis pour mobiliser les étudiants et ainsi lancer un appel à la communauté internationale. En effet, Joshua Wong a lancé le mardi 7 octobre une pétition agré-

mentée d'une vidéo dans laquelle il appelle à la mobilisation internationale. Cet appel est lancé alors que la «révolution des parapluies» perd en intensité. Raison pour laquelle ce dernier se tourne vers le public et les médias internationaux pour faire perdurer la mobilisation. À travers son message, le jeune homme insiste sur le caractère pacifique des manifestants et rappelle qu'ils souhaitent l'instauration du suffrage universel à Hong Kong. Le côté pacifique de la mobilisation est une référence non masquée à la manifestation des étudiants en 1989 à Tian an'men, où a eut lieu une intervention militaire sanglante. Voulant faire le lien avec la mobilisation pro-démocratique de Pékin, des rumeurs ont commencé à circuler dans le mouvement hongkongais affirmant que l'armée chinoise arrivait à Hong Kong pour déloger les manifestants.

Face à cette situation tendue, la Chine continentale n'a pas tenu à interférer directement dans cette affaire, laissant le gouvernement local gérer la situation et préférant réagir de loin aux prises de position des Occidentaux, dont le chef de la diplomatie américaine, John Kerry. Ce dernier avait appelé, le 1er octobre, à la «retenue» de la Chine et au «respect du droit des manifestants à exprimer leur opinion de manière pacifique».

Ce dernier a affirmé le «soutien» des États-Unis au «suffrage universel à Hong Kong». Un soutien rapidement dénoncé par Pékin qui a assuré que «le gouvernement chinois a très fermement et très clairement fait connaître sa position : les affaires de Hong Kong sont les affaires intérieures de la Chine», a indiqué son homologue chinois, Wang Yi.

## Mettre à mal Pékin

Pour le Comité Valmy (site d'information engagé d'extrême gauche), «ce mouvement a tout à voir avec le dévoiement de la démocratie dans le but de saper le contrôle de Pékin sur Hong Kong et d'ouvrir la porte à des candidats clairement inféodés à des intérêts étrangers, non à ceux de la Chine ou même à des Hongkongais».

De son côté, Alexander Issaïev, directeur adjoint du Centre d'études des relations sino-russes à l'Institut de l'Extrême-Orient, «la protestation n'est pas tant dirigée contre l'administration de Hong

Kong, mais plutôt contre le gouvernement central chinois. Les manifestations de Hong Kong devaient, visiblement, inciter à des protestations similaires dans les villes chinoises où s'accumulent des problèmes sociaux liés à la hausse des prix et au manque d'emplois». En effet, de nombreux Chinois se sont rendus à Hong Kong, lors des congés de la fête nationale, le 1er octobre pour observer la méthode de contestation : pacifisme, occupation et utilisation des réseaux sociaux et médias.

Certains observateurs mettent en avant la fragilité économique de la Chine continentale, qui compte beaucoup sur son centre financier hongkongais, qui lui permet de «tirer parti de ses atouts économiques», a expliqué à La Tribune, Jean-François Dufour, directeur de DCA Chine-Analyse.

Cette «révolution des parapluies» intervient au moment où les tensions sont vives depuis quelques années. Par exemple, les récents mouvements de protestation de salariés dans les secteurs de la sidérurgie, de l'automobile et de l'extraction de charbon, qui dénoncent le non-paiement des salaires. Face à cela, la mobilisation hongkongaise pourrait mettre le feu aux poudres. D'autant plus que le parti unique base, son «harmonie sociale» sur le développement économique, est désormais fragilisé par la crise.

Ainsi, une réaction aussi vive que celle de 1989 pourrait freiner considérablement l'avancée économique de la Chine, qui reste la seconde puissance mondiale, derrière les États-Unis. Il est certain qu'un grain de sable dans la machine chinoise permettrait aux Américains de revenir au-devant de la scène diplomatique, politique et économique, ce qui lui donnerait l'occasion de replacer ses pions en Amérique latine, en Afrique mais aussi au Proche et Moyen-Orient, où Pékin jouit d'une bonne image.

**Céline Tabou**



Parue dans le New York Times, cette photo montre comment sont traités les manifestants aux États-Unis.

## Pendant que les projecteurs sont braqués sur Hong Kong

# Les manifestants réprimés aux États-Unis

**Pendant que les médias occidentaux montent en épingle des manifestations à Hong Kong, ils passent sous silence la répression d'une révolte populaire aux États-Unis. Les dirigeants occidentaux se taisent alors qu'ils donnent des leçons à la Chine sur la situation à Hong Kong. Or, aux États-Unis le sang a coulé, il y a déjà des morts.**

**D**ans les colonnes du « Monde » hier, un article relatant la répression d'une manifestation. Voici un extrait: « Armés de gaz lacrymogène et de gros calibres, (...) les policiers ont rapidement dispersé la foule qui leur lançait des insultes. Des responsables locaux ont demandé une enquête sous l'autorité du ministère de la justice, craignant qu'une enquête menée par la police locale soit de toutes façons biaisée. »

Ce mouvement succède à un autre lancé dans une ville voisine au mois d'août. Voici comment la confrontation était décrite: « la manifestation était pacifique, mais elle a débouché sur des débordements. Une vingtaine de voitures de police ont été endommagées, un distributeur de billets arraché et des scènes de pillages ont été filmées notamment dans une station-service. D'autres magasins du quartier ont été touchés dans le quartier et le trafic routier a été coupé à la suite des émeutes. »

En réponse, le pouvoir n'a pas négocié. Il a envoyé des militaires et des blindés pour mater la révolte. Il

avait face à lui des manifestants défilant les mains en l'air.

### Des jeunes tués par des policiers

Ces faits sont d'une rare violence. Ils n'ont pas eu lieu à Hong Kong mais aux États-Unis. A Ferguson au mois d'août et à Saint-Louis cette semaine. Ils font suite aux massacres de jeunes Américains, descendants d'esclave, par des policiers. Ils permettent de replacer à leur juste valeur les manifestations dans la grande ville chinoise.

À Hong Kong, les manifestants ne risquent pas d'être tabassés par des militaires. Ils peuvent s'exprimer sans crainte et le gouvernement leur propose même de négocier. Ils disent revendiquer la démocratie.

Aux États-Unis, les manifestants luttent clairement pour la démocratie: ils veulent le respect des droits humains. Ils n'ont plus aucune confiance dans les autorités lo-

cales, et exigent la fin de l'impunité pour les exactions racistes.

### Drapeau US brûlé aux États-Unis

Le pouvoir a répondu par l'escalade. Il a envoyé des blindés, des militaires casqués et des gaz lacrymogènes sur les manifestants, rien de tout cela à Hong Kong. La tension est montée à Saint-Louis, et le drapeau américain a été brûlé en plein cœur des États-Unis.

Mais aucun État occidental, si prompt à manifester son soutien aux étudiants de Hong Kong, ne bouge le petit doigt pour tenter de sauver les victimes de la répression aux États-Unis.

Sans doute les dirigeants occidentaux jugent-ils que la démocratie exemplaire est celle du pays qui réprime son peuple, et que le régime à combattre est celui qui négocie avec son peuple.

# LA CANNE C'EST LE SUCRE, MAIS PAS SEULEMENT ! - 7

La culture de la canne à sucre est en danger à La Réunion. Dans l'intérêt de notre pays, Il faut la sauver. Non seulement pour ce qu'elle représente pour l'histoire de La Réunion, pour notre culture et la défense de notre environnement, mais encore pour ses potentialités qui sont grandes. En effet, la canne, ce n'est pas seulement le sucre industriel et quelques rares « sous-produits », mais ce sont encore des centaines de produits dont la mise en valeur peut constituer une base importante pour notre développement économique à caractère durable. Cette chronique vise à en informer les Réunionnais en vue de sauver notre principale activité agro-économique du pays.- chronique à lire le mardi, jeudi et samedi dans votre journal Témoignages.



## La canne c'est le sucre, mais pas seulement -3-

### Les sucres spéciaux

Le sucre, nous le connaissons tous: brun ou blanc, en morceaux ou poudre, en petits sachets ou bien rangé en vrac dans des boîtes métalliques ou dans de beaux sucriers de verre comme au temps de nos grand-mères. Mais il y a aussi les sucres spéciaux, issus de la canne ou de la betterave ainsi que d'autres plantes sucrantes. Chacun de nous en connaît quelques-uns pour les usages qu'il en fait. Notre but n'est pas d'en dresser un catalogue et les personnes intéressées peuvent toujours se rapprocher de leurs outils favoris de documentation.

À titre d'exemples on peut citer la vergeoise principalement fabriquée à partir de la betterave sucrière, la cassonade issue du jus de canne à sucre et destiné à la confection de desserts, le sucre candi réputé pour ses vertus thérapeutiques comme le soin aux mots de gorge, le rapadura qui est un sucre ayant gardé l'ensemble des sels minéraux, des

vitamines et acides aminés de la canne bio dont il est issu, le sucre complet qui est du sucre non raffiné, ayant gardé sa mélasse et préservé l'ensemble des nutriments et des vitamines dont est dépourvu le sucre raffiné des qualités de la canne à sucre.

On peut encore en citer bien d'autres comme les sucres liquides, les sucres gélifiants additionnés de pectine, avec leurs techniques de fabrication particulières souvent héritées de la tradition familiale. La plupart du temps la technique de fabrication est artisanale et les volumes produits assez modérés. On peut quand même signaler que si la canne et la betterave ne produisent pas tout le sucre mondialement consommé toutes deux sont largement majoritaires au niveau mondial.

*Georges Gauvin*

### Vocabulaire : le Galabé

Le mot «galabé» m'est revenu à l'esprit il y a quelques années. Pour moi, il 'agissait d'un bonbon d'autrefois au goût complexe mais qui avait disparu depuis longtemps. Je ne savais pas qu'il avait été relancé par une famille de La Réunion travaillant depuis longtemps le sucre de canne. La démarche du promoteur a été de fabriquer cette friandise autrefois disponible dans toutes les petites boutiques mais à

l'intention des grands chefs de cuisine, afin que ceux-ci s'en emparent pour la confection de desserts à servir à leurs tables de prestige. Le pari semble aujourd'hui gagné, mais dommage pour les jeunes générations que cette friandise ne soit plus, comme elle l'était jadis, servie dans les petites boutiques. Une belle réussite à mettre à l'actif d'une entreprise réunionnaise.

# Oté

## Ni sondaz, ni dovinèr

*Eské bann domoun la lé vréman séryé pou vréman? Zédi swar mi rogard télé rényon promièr, lo télé piblik par l'fèt, ou dimwyn i dovré èt, touléka ni pèy pou sa. Fin d'journal, in madam zournalis sérié mi sipoz i vyin pou fé in lanons. Oilali-oilala, ni sort fé in sondaz ansanm in zournal papié pou konèt kisa i lé lo préférans rényoné si bann boug ou bann fanm politik isi, é la an dirèk i donn a nou lo non in ponyé d' moun koni, drwat, sosialis, sant, gosh...in pé, mé pa tout. Pou fini i di a nou, si ni vé konèt lo rès é sirtou si ni vé konèt kisa i pé èt lo prézidan la rézion an 2015, ashtë lo zournal an késtyon domin, nora tout dodan. Zournal d'sou mon zié, mi lir. Mé tyinbo a zot dobout. Solon zournal la na in i pé èt prézidan èk 25/100, é dé z'ot osi i pé rant dann ron èk 13 é 11/100. Koman i fé? èk 11/100 osi i pé? Zordi zot i koné sa déza? I ésplik tousa dann zournal.*

*Banna lé dévinèr koué? I grat ti bwa? I di pa nou pou koué i vot, kisa lé kandida, si nana prozé, kisa i fé propozisyon, ryin. Kont fé, In afèr mwin la pa byin konpri, ékout a mwin byin: In madam ké zot i mèt an promièr dan lo klasman èk 73/100, ké la gingn in lastik mwa d'mars zéléksyon minisipal èk in misyé ké zot la klass an dérnè èk 19/100. Tousala la éspass sin pol, ti ash la koup gro bwa i di. Lé konpliké lo zafèr baya. Zordi lo madam soré proféré nout tout an promié, mé dikou ni pandré pa li konm prézidan rézyon domin. Otroman di ni mor pou in kari bishik, mé kan nana bishik ni profer lo rin shounouk. Bana i koné zot, la bat kart sirman. An souvwin a zot, lo mèm télé èk lo mèm zournal lavé di ké lo madam soré éli lwin dovan mwa d'mars, ni koné kosa larivé.la tourn an lo d'boudin. Donkolor la tir kart partou é noré oubli sin pol?*

*Sa travay dovinèr i di. A mwyin mi poz a mwyin bonpé késtyon: dabor inn si i pèy dovinèr? Sirman. Bin si i pèy dovinèr in pé dawar finn zèt in bon pé larzan.konm sa mèm la gingn kou d'zok zéléksyon, la rogard sondaz, la ékout dovinèr. Lé vré, rogard sondaz ousinonsa ékout dovinèr, mèm dogré. Lé dé i vot pa dalon. Ni sondaz, ni dovinèr.*

Justin